

SACRÉ REGARD

Au milieu de mon jardin suspendu, dans les hauteurs de ce lieu où j'ai aménagé, en 2007, après avoir vécu trente-cinq ans dans le Vieux-Québec, j'ai les Appalaches à ma droite qui courent vers le nord, les Laurentides sur ma gauche, des dizaines de toits du quartier Montcalm à mes pieds, des centaines d'autres au loin sous lesquels vivent des hommes, des femmes, des générations de jeunes et d'aînés dont j'imagine parfois les bonheurs et les chagrins. Également dans ma ligne de mire, l'hôtel Le Concorde, le Complexe G, l'édifice de la Banque Royale, une pointe de la coupole de l'église Saint-Cœur-de-Marie, une portion du fleuve Saint-Laurent et le dôme d'entrée du Musée national des beaux-arts du Québec. Lorsque, sur les plaines d'Abraham, les feuilles des érables de Norvège, des érables argentés, des frênes blancs et des ormes d'Amérique s'en vont nourrir le sol, ce paysage s'agrandit et l'œil voyage jusqu'au pont de l'Île d'Orléans. La nuit venue, le scintillement de la Grande Allée sous le halo des lampadaires et les feux de circulation me transportent dans un vrai décor de film !

Mais l'ailleurs pour moi, celui qui me jette hors du temps pour me ramener loin derrière, c'est l'odyssée où je m'égaré chaque fois que les petites musiques s'envolent du clocher de l'église Saint-Dominique qui, telle une céleste sentinelle, se dresse à un jet de pierre de mon immeuble. J'aime ô que j'aime cet appel des heures ! Et le carillon de l'Angélus, midi et soir ! Il y a longtemps que je ne fréquente plus les églises. Mais l'élan, le mystère, l'envoûtement, ce quelque chose de fugace qui m'ennoblit, m'embrase comme un poème, comme un hymne à la

Beauté, une incitation à hausser la tête et à élever l'esprit, tout ça, tout ça, je le ressens, oui, à l'instant où je pose les yeux sur les tours du clocher. Moment de grâce. Je dessine et redessine du regard les quatre flèches pointées vers le ciel. Une impression que je ne saurais nommer transcende les bruits de la Cité, une paix, une vastitude qui me plongent dans une méditation aux contours indéfinis. Au gré de ma songerie, me voici en Europe à l'époque des grands chantiers des cathédrales alors que les lampes des sanctuaires brillaient pour des milliers de fidèles touchés par la foi. En cédant au magnétisme du clocher de l'église Saint-Dominique, j'accepte, comme je l'ai écrit dans *Élie ma joie*¹, d'être troublée par le souvenir de ce que j'ai depuis longtemps brûlé. En remuant les cendres j'embrasse mes antiques allégresses. J'ai la nostalgie du sacré.

Cette vision fait souvent ressurgir le visage de ma mère qui, pendant trente ans, a habité l'immeuble de la Grande Allée devenu pour moi une sorte de port d'attache et où j'ai choisi de vivre ma propre vieillesse, mes pas dans ses pas, ce même clocher, ces mêmes carillons, cette même église, à la différence que ma mère s'y rendait pour prier. C'est au milieu de la nef que, le 27 mars 2004, j'ai marché vers l'autel avec mes sœurs aux côtés de son cercueil. Sous la magnificence des vitraux, nous avançons transies de gris, de froid et de peine, respectant dans un dernier adieu ses valeurs de chrétienne. Et quand l'orgue a entamé *La langue de chez nous*, d'Yves Duteil, j'ai versé un torrent de larmes. C'était la chanson préférée de maman. Elle qui aurait tant voulu que son Québec devienne un pays...

¹ Seconde partie du recueil de poésie *Parfaitement le chaos* (2011)

Aux aurores, quand tout fait silence, c'est peut-être là où, à la vue du clocher toujours évocateur et immuable, capteur d'ombre et de lumière, je me perds le plus profondément dans des monastères imaginaires, au creux d'une vallée, sur la cime d'une montagne, dans des endroits de quiétude et de ressourcement. Je suis cette petite fille d'autrefois qui rêvait devant l'or de l'ostensoir et l'argent de l'encensoir, cette adolescente déchirée entre le désir alors innommable et troublant de la maternité et celui de prendre le voile des Carmélites pour accéder à cet état de béatitude, d'abandon et de force tranquille des êtres prédestinés de Dieu. Le mot « mystique » était synonyme pour moi d'enchantement, une invitation à donner libre cours à cette exaltation dont je ne savais quoi faire et quoi en dire. À 75 ans, il m'arrive, certains jours de brume et de spleen, où le clocher de l'église Saint-Dominique me rappelle les illusions perdues de mon enfance, d'avoir aussi la nostalgie de cette âme innocente. Je me réfugie alors dans l'écriture ardente du poème. Regard intérieur. Sacré regard.
